



## Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –  
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,  
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010  
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

Isabelle DANIC, Université Européenne de Bretagne-Rennes 2  
Thème Pratiques et genre

# Le rapport à la culture des filles d'un quartier périphérique

## Introduction

Après un travail sur la culture adolescente, analysée comme culture de résistance valorisant les « lascars »<sup>1</sup>, nous voudrions souligner le fait que le rapport à la culture n'est pas homogène parmi les adolescents : il diffère notamment entre les individus, entre les familles et les milieux sociaux, entre les filles et les garçons. Nous souhaitons éclairer principalement ces deux dernières différenciations et tenterons de reconstituer la production sociale du rapport à la culture des filles de milieu modeste. Leur âge, mais aussi leur milieu social, le genre définissent les conditions d'existence et les possibles sociaux de ces jeunes qui vont y construire un rapport à la culture différencié selon leurs expériences, transformé par leurs pratiques et leurs interactions quotidiennes. Peu prises en compte par les politiques et par les chercheurs, les adolescentes construisent un rapport à la culture différent de celui des garçons.

## Cadre théorique et méthodologie

Dans une perspective constructiviste qui envisage que la réalité est construite historiquement, dans la durée, et reconstruite, reproduite, transformée dans les pratiques et les interactions quotidiennes, nous appuierons notre réflexion sur des matériaux collectés dans le cadre d'une recherche sur la construction identitaire des adolescents par observations dans un quartier périphérique d'une ville moyenne (Rennes 210 000habitants), par entretiens individuels avec trente-quatre adolescents de 4ème et dix-huit professionnels (enseignants, surveillants, assistant social, animateurs socio-culturels), par des parcours commentés avec neuf garçons et filles, par un questionnaire auprès d'adolescents sur leurs usages des espaces du quartier<sup>2</sup>, et par un autre questionnaire sur leurs pratiques culturelles<sup>3</sup>.

Le terrain s'est déroulé dans un quartier périphérique aménagé depuis les années 1960 pour loger une population socialement mixte. En 2006, le quartier comporte 18000 habitants sur environ 1km<sup>2</sup>, avec 22% de propriétaires, 27% de locataires privés et 37% de locataires HLM - contre 34%/35%/23% pour ville entière (données APRAS Association pour la Promotion de l'Action et de l'Animation Sociale). Toute une part de la population a vieilli sur place mais le parc HLM

---

<sup>1</sup> Danic I., « La culture des 12-15 ans : les lascars pour modèle », in Sirota R.(dir), *Eléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 325p., 2006.

<sup>2</sup> 60 questionnaires sur les usages des espaces du quartier ont été collectés en classe de 4è ; 48 étaient exploitables : 27 filles, 19 garçons et 2 sans précision de sexe. 12 âgés de 13 ans, 19 âgés de 14 ans, 7 âgés de 15 ans, 2 âgés de 16ans, 8 sans précision d'âge. 33 de mère française ; 10 de mère non française ; 5 sans réponse. 30 de père français ; 11 de père non français ; 5 sans réponse. 14 pères ouvriers ou employés ; 15 sans réponse ; 4 sans emploi.

<sup>3</sup> Ce deuxième questionnaire est en cours de dépouillement. Les données relatives aux loisirs présentées ci-dessous ne portent donc que sur la partie des questionnaires qui a été traitée. Les aspects quantitatifs doivent être considérés avec précaution et seront revus à partir de l'ensemble des questionnaires. L'ensemble des données obtenues sera ultérieurement comparé avec l'enquête du ministère de la culture de 2001 sur les loisirs des adolescents –ce qui n'a pu être réalisé en l'état du travail – Cf. Sylvie Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation française, 2004.

accueille toujours des jeunes familles. C'est aujourd'hui un quartier populaire, avec des familles modestes dont une part de familles immigrées (taux d'étrangers en 1999 : 8% dans le quartier - 4% pour ville entière), mais avec une relative mixité sociale. Enfin, c'est un quartier jeune : les moins de 20 ans représentent 24% de la population, les 20-24 ans représentent 25% de la population, dont une part importante d'étudiants.

## Mise en forme structurelle du rapport à la culture

Comme pour les autres acteurs, les pratiques et la consommation culturelles des adolescentes connaissent une mise en forme structurelle du fait des politiques publiques<sup>4</sup> et du fait des ressources culturelles, économiques, sociales des familles. En prenant les jeunes comme cible préférée (cf Loncle 2007), les politiques de la ville, les politiques familiales et scolaires, les politiques jeunesse, les politiques sociales et sanitaires, la politique de sécurité, définies aux échelles nationale, régionale et locale, mettent en forme, par des dispositifs spécifiques, les pratiques et les consommations culturelles des adolescent-e-s : création de lieux d'accueil, d'activités de loisirs et de vacances, de lieux de sports, emploi de personnel socio-éducatif, actions de prévention et de répression, obligation scolaire jusque 16 ans, interdiction de travailler jusque 16 ans. Comme dans toutes les agglomérations, des lieux et des activités sont assignés aux adolescent-e-s. L'obligation scolaire rassemble les adolescent-e-s dans les deux collèges publics du quartier environ 7 heures par jour. Les collèges proposent quelques sorties culturelles dans le cadre des cours et ont mis en place l'accompagnement éducatif requis par le ministère entre 16 et 18h : « aide aux devoirs », « atelier journalisme », « atelier cinéma », « atelier jardinage », « atelier robot », « échecs », « viet vodao », « danse funk style hip-hop », « atelier théâtre ». Ces ateliers sont gratuits pour les adolescents. L'offre socio-éducative du quartier les incite aussi à se retrouver dans des espaces-temps spécifiques hors des espaces-temps scolaires ou familiaux. Une maison de quartier propose des activités structurées notamment pour les adolescent-e-s ; le Cercle Paul Bert est une association de loisir pour enfants et adolescent-e-s implantée dans plusieurs quartiers de la ville et propose des activités de loisir et un accueil informel pour les adolescent-e-s ; la Maison Verte est une structure socio-culturelle dédiée aux 10-20 ans qui leur propose des activités et un accueil informel. Les activités proposées relèvent d'activités sportives ou de loisirs qui plaisent aux jeunes (danse hip-hop, sorties patinoire, piscine, paint ball par exemple). Selon les activités, ils peuvent y accéder gratuitement ou moyennant une modique contribution financière inférieure au coût réel.

Les pratiques culturelles des adolescent-e-s résultent pour partie de cette offre culturelle du quartier et de la ville, de l'organisation des mobilités, mais aussi de leur prise en charge familiale. Les familles imposent généralement les repas et les soirées au domicile. Les adolescent-e-s y disposent d'un territoire propre, chambre ou partie d'une chambre, de moyens de communications avec les pairs, de loisirs tels que télévision ou ordinateur. Bien que les adolescent-e-s cachent les limitations économiques de leurs familles, deux indices en témoignent : 1 élève sur 5 seulement fréquente la cantine ; un quart des adolescent-e-s enquêtés dit ne pas être parti en vacances cette année. Il est certain que les limitations financières des parents réduisent les activités payantes et amènent à des choix. *« Au Point santé, on a découvert quelque chose : les enfants choisissent, si les parents ont des difficultés financières, de ne plus avoir d'activités, de ne plus avoir certaines choses, pour avoir de l'argent pour s'acheter des vêtements. (...) Il y a tellement la peur du rejet, la peur d'être traité de « rémi », ne pas paraître pauvre, ne pas paraître bébé, paraître grand »* (Infirmière du collège). La grande majorité des adolescent-e-s déclare avoir de l'argent à eux, par l'argent de poche hebdomadaire ou mensuel et/ou par des cadeaux de

---

<sup>4</sup> Les adolescents sont visés par plusieurs dispositifs de la politique de la ville qui concernent ces quartiers : la « Mission Locale », l'« Atelier Santé Ville », le « Contrat Local Sécurité », la « Gestion Urbaine de Proximité », le « Projet de Réussite Educative », le « Plan Local pluriannuel pour l'Insertion et l'Emploi ».

Noël ou d'anniversaire et/ou pour récompenser une bonne note, moins souvent pour récompenser un service rendu à la maison. Dans les familles, la pauvreté économique s'articule souvent avec une courte formation, et assez fréquemment de faibles ressources culturelles. Les pratiques culturelles des adolescent-e-s enquêtés sont façonnées par les politiques publiques et par les situations économiques, sociales et culturelles des familles de la même façon pour les garçons et les filles. Cependant leur rapport à la culture diffère.

### **Construction d'un rapport à la culture par les adolescentes**

Confrontées à la culture scolaire, à la culture familiale, et à la culture adolescente définie en distinction de la culture légitime, les filles enquêtées les acquièrent et y adhèrent de façon variée. De bons résultats scolaires rapprochent de la culture légitime qui fournit une alternative à la culture adolescente. Les jeunes en situation scolaire correcte (plus souvent les filles) adhèrent moins à l'opposition aux adultes, à l'école et sont plus ambivalent-e-s dans leur attachement au quartier vécu comme protection mais aussi comme limitation. Conscientes de l'enjeu de la scolarité dans l'intégration socio-professionnelle, la plupart s'adapte à la culture scolaire sans renoncer à la culture adolescente à laquelle elles marquent leur appartenance en valorisant les échanges, la plaisanterie, en usant des codes langagier et vestimentaire « jeunes », en adoptant les pratiques culturelles adolescentes.

Mais leurs pratiques sont cadrées par les usages de la famille et/ou du quartier d'appropriation masculine des espaces publics. Les consignes parentales et l'attitude des jeunes hommes qui s'approprient les espaces publics du quartier amènent les adolescentes à ne pas stationner dans l'espace public, à fréquenter des espaces du quartier que ne valorisent pas les garçons ou des espaces hors quartier tels que le centre-ville, à fréquenter les équipements socio-culturels pour des activités précises. A la question « qu'est ce qui t'empêche d'aller dans certains endroits ou de passer par certains itinéraires ? » Trois quart des filles répondent soit « mes parents » (trois fois plus souvent que les garçons), les « personnes inquiétantes » (deux fois plus souvent que les garçons), « les jeunes », « le manque de transport ». Plus de la moitié des garçons ne répondent pas ; ceux qui le font mentionnent « autre », puis « mes parents », « les personnes inquiétantes », le « manque de transport ». Les adolescentes restent davantage que les garçons à leur domicile et y développent des activités telles que téléphone, télévision, internet, radio, jeux vidéos, lecture. Les filles respectent donc en apparence cette conception de la place des femmes au foyer sans y adhérer pour autant : elles s'en distancient dans leur discours et dans leurs « échappées » au centre-ville. Et cette distanciation est vraisemblablement nourrie par l'égalitarisme de notre société et par l'expérience scolaire où filles et garçons ont la même place.

Nous poursuivons par une présentation des pratiques culturelles des adolescentes à leur domicile puis celles à l'extérieur de leur foyer.

### **Pratiques culturelles au domicile**

A la question « lorsqu'il n'y a pas d'école, qu'est ce que tu aimes faire ? », garçons et filles répondent télévision, ordinateur, sortir/aller dehors. Les garçons ajoutent jeux vidéos et des sports (basket, foot, tennis, etc). Les filles ajoutent « aller à la bibliothèque », « faire les magasins », « écouter la musique », « aller à la piscine ». Chez elles, après les activités domestiques, elles échangent par téléphone fixe ou par SMS sur téléphone portable, chattent sur internet, regardent des séries télévisées, les émissions de télé-réalité, les concours de chanteurs, écoutent la radio et de la musique, lisent des revues et des livres, jouent à des jeux vidéos non guerriers. Ces activités prennent place dans leur chambre grâce à des équipements individuels -sauf la télévision et l'ordinateur qui sont souvent familiaux. Celles qui n'ont pas ces équipements tentent de cacher ou de justifier cette situation disqualifiante.

Précisons davantage les activités intérieures des adolescentes.

### **Travail domestique :**

La participation des filles au travail domestique est intéressante à connaître pour cerner le temps disponible pour les activités scolaires et de loisirs. Les filles déclarent passer plus de temps au travail domestique que les garçons. Cela semble perçu comme normal par les filles dont les mères assument le travail domestique.

*« dans mon pays, quand t'es une fille, t'es obligé de savoir faire les tâches ménagères. Ma mère, elle m'a élevée comme ça. Donc moi ça va, je suis à l'aise. Ma mère me demande quand elle a besoin. Moi, c'est plutôt le dîner le soir »* (Fille, parents laotiens, 5 frères et sœurs au domicile ; mère ouvrière ; père ?).

*« Moi les tâches ménagères, c'est moi qui veut les faire. Ma mère elle me reproche de tout faire. Le midi, je fais la vaisselle. Des fois, je deviens maniaque comme ma mère. Je lave en bas, dans ma chambre. Quand je fais, c'est comme une charge qui partait. J'aime quand c'est rangé et propre »* (Fille, parents français, 3 enfants au domicile, mère au foyer, père routier). La même amène ses trois sœurs à l'école et va les chercher. En répondant à la question des devoirs, elle pointe le manque de temps pour son travail scolaire : *« une heure. Des fois, faut que j'aille faire les courses. Moi ma petite sœur elle avait des problèmes à travailler, elle a redoublé son CM1. Mes parents disaient 'toi tu travailles bien, t'oublies un peu ta petite sœur, tu pourrais l'aider'. Du coup, je suis en train de l'aider, quand elle a des fautes, c'est pourquoi tu demandes pas à ta grande sœur ? Mais ce qu'ils savent pas c'est que ma petite sœur, là elle est en train d'augmenter, et moi je suis en train de baisser »*.

Les adolescentes consacrent en moyenne davantage de temps au travail domestique et au travail scolaire que les garçons. Leur temps disponible pour les loisirs est donc plus limité.

### **Téléphone :**

L'usage du téléphone nous intéresse également car il participe à définir les relations des adolescent-e-s et le temps restant pour des activités culturelles. Les filles discutent plus de temps et accorde plus d'importance au téléphone « on peut se passer de la télé, de la console, c'est vrai, mais pas du téléphone. Je téléphone à mes copains ou il me téléphone » (fille 14 ans). Les  $\frac{3}{4}$  déclarent avoir un téléphone portable –mais il faut envisager que dans quelques familles le téléphone portable n'est pas individuel mais est utilisé par celui ou celle qui sort pour rester en contact avec la famille. Les portables personnels servent d'abord à échanger des sms et parfois à parler avec les pairs.

### **Loisirs culturels au domicile :**

2/3 des adolescent-e-s ont déclaré avoir une chambre individuelle, 1/3 une chambre partagée.

Par ordre de fréquence, les équipements des adolescent-e-s enquêtés sont : la télévision familiale, la radio familiale, lecteur de CD, lecteur de DVD, le téléphone fixe, le téléphone portable, l'ordinateur familial et/ou ordinateur dans la chambre, DVD, CD, livres, consoles et jeux vidéos.

### **Télévision**

Tous ont une télévision familiale et presque la moitié une télévision dans leur chambre<sup>5</sup>. Ils regardent entre 1 et 2 heures, voire entre 2 et 4 heures. Les filles déclarent passer plus de temps à regarder la télévision que les garçons. C'est une activité familiale : les adolescent-e-s regardent la télévision avec leur père, mère, frères et sœurs, et une activité solitaire. Plus rarement, ils regardent la télévision avec des copains ou copines. Les émissions préférées des filles sont *On a échangé nos mamans*, *Friends*, *Joséphine ange gardien*, *Plus belle la vie*. *Secret Story* intéresse garçons et filles. Les garçons citent *Heroes*, *Desperate housewives*, *Eyesield*. L'appréciation de l'offre télévisuelle est positive (ils sont

<sup>5</sup> Rappelons que cette évaluation quantitative provisoire doit être révisée quand l'ensemble des questionnaires sera dépouillé.

massivement d'accord que « la télévision, c'est amusant », et qu'on « on apprend des choses utiles » et en désaccord avec « il n'y a pas grand-chose d'intéressant pour mon âge à la télévision ». Les 2/3 disent cependant « regarder la télévision quand on n'a rien d'autre à faire ». Les filles ont des avis moins favorables que les garçons. L'attachement est moyen (la moitié dit que la télévision leur manquerait un peu s'ils ne pouvaient plus regarder pendant un certain temps, l'autre moitié répond qu'elle leur manquerait beaucoup).

La télévision constitue le principal loisir dans beaucoup de foyer :

*« Après le collège, je regarde la télé, je joue à la playstation. Après je fais mes devoirs. Je regarde Staracademy. Je regarde la 2, la 1, la 2. Friends. Ça va, c'est bien tiré. Des fois, je regarde après le repas, ça dépend de l'humeur de mes parents : des fois, ils me disent d'aller me coucher » (garçon, 14 ans). C'est un loisir familial : « je regarde la télé quand je veux. Ma mère aime bien qu'on se retrouve devant la télé. Mais quand elle parle trop pendant le film, ça me saoule » (fille 14 ans). Ou solitaire : « Le soir je regarde le film qui passe, presque tous les soirs. J'ai ma télé à part. C'est moi qui décide ce que je regarde » (garçon, 14 ans). Qui plus est, la télévision est vecteur d'intégration entre pairs : « La télé, faut regarder ce que les autres regardent parce que le lendemain t'as regardé ça hier à la télé ? » (Fille 14 ans).*

### Musique :

La musique est l'activité à laquelle les adolescent-e-s se disent le plus attaché : les 2/3 disent que la musique leur manquerait beaucoup s'ils ne pouvaient plus écouter pendant un certain temps. Les filles déclarent passer plus de temps à écouter la musique que les garçons.

*« Ça m'intéresse vachement. Avant j'écoutais vachement la radio, j'écoutais beaucoup de rap. Maintenant, un peu moins quand même. J'écoute plutôt du reggae, du raggae. J'écoute Fun Radio, Skyyrock, Canal B » (fille 14 ans).*

Les adolescent-e-s citent par ordre décroissant le R'n'B, le rap, le rock, la techno, la pop, le ragga, le dance hall, le zouk, le raï, la soul, la variété française. Ecouter la musique est une activité solitaire ou entre pairs (frères, sœurs ou copains, copines). Aucun des enquêtés n'évoque la pratique d'un instrument de musique. Aucune fille déclare faire de la musique sur ordinateur, contrairement à quelques garçons.

### Lecture :

La moitié déclarent avoir lu au moins une revue depuis la rentrée. Un tiers est abonné à une revue (les filles citent Closer, Public, Jeune et jolie, Géo ado ; des garçons citent des revues liées au sport).

Un tiers déclare n'avoir lu aucun livre depuis la rentrée (1 mois), un tiers en a lu un, un tiers en a lu plus d'un. Le dernier ouvrage lu a le plus souvent été emprunté en bibliothèque (bibliothèque du quartier ou du collège<sup>6</sup>, ou du centre-ville). Deux tiers fréquentent une bibliothèque pour lire sur place et/ou emprunter des livres, des CD, des films. Quelques uns y font leur devoir. Ils y vont entre frères et sœurs, ou entre copains-copines, ou seul-e. L'attachement exprimé vis-à-vis de la bibliothèque est limité : 2/3 disent que la bibliothèque ne leur manquerait « pas du tout ». Les filles lisent plus que les garçons et plutôt des livres (moins de bandes dessinées).

*« J'aime bien lire aussi. C'est comme si on plongeait dans une autre vie. On lit le livre, on est dedans. J'en lis une vingtaine de livres par mois. Le mardi on va à la bibliothèque, j'en prends quatre pour la semaine. Je lis le soir le mercredi après-midi, le week-end. (fille qui n'a pas d'ordinateur et dit qu'elle lirait moins si elle en avait un).*

*« J'aime surtout les magazines Jeune et jolie, ceux de ma sœur « 20 ans ». Les livres, je lis parce qu'on est obligé pour le français. J'ai beaucoup aimé « le journal d'une 4è » parce que nous on est en 4è » (fille).*

<sup>6</sup> Les adolescents considèrent le CDI du collège comme une bibliothèque.

*« Je lis pas trop, j'aime pas ça. Je lis parce qu'on est obligé. Je lis des magazines de graph, Graphic. Ils disent pleins de trucs sur les graffitis » (garçon 14 ans).*

Outre la différence de durée de lecture, une professeur de français constate les différences de goûts entre filles et garçons : *« les filles vont aimer les témoignages, elles vont aimer les histoires vraies ou du moins les histoires réalistes. Les garçons vont être plus schématiques, je vois bien, ils lisent les machins avec les jeux de rôle ou bien les policiers ».*

### **Jeux vidéos :**

A la question « Lorsqu'il n'y a pas école, qu'est ce que tu aimes faire ? », des garçons répondent spontanément jeux vidéos, ce que ne fait aucune fille. Cependant des filles ont une pratique régulière de jeux vidéos mais n'en font guère état entre pairs.

*« Je connais les jeux vidéos parce que j'ai des frères. Mais je parle pas de ça au collège parce que je suis pas très connaisseuse, alors que eux sont à fond dedans. Quand je parle avec les garçons, c'est pour rigoler » (fille 14 ans).*

Les pratiquant-e-s se répartissent entre utilisateurs de consoles et utilisateurs d'ordinateurs. Les jeux de simulation et de plateforme sont plus cités par les filles. Les jeux d'action, les jeux de sport sont plus cités par les garçons.

*« J'ai une playstation. Les jeux que je préfère ? Metal of Honour, c'est un jeu de guerre, et les jeux de foot, et les jeux de voiture, les voitures tout terrain, cross » (garçon 13 ans).*

*« Après le collège, quand j'arrive chez moi, je fais mes devoirs, soit je joue à l'ordinateur, soit je joue à la console, soit je vais voir dehors des copains. J'aime bien jouer aux jeux de stratégies, jeux de sport, jeux d'avion. (garçon, 14 ans).*

Cette pratique est solitaire ou entre pairs (frères ou sœurs, copains-copines. L'attachement à cette activité est variable (la moitié « ça me manquerait un peu »). Les filles semblent moins intéressées :

*« J'ai plus de jeux sur ordinateur mais je joues pas trop. Quand je commence, après je m'ennuie ». (fille 13 ans).*

### **Autres jeux :**

Une petite moitié déclarent jouer à d'autres jeux tels que les cartes (en famille, avec les cousins ou les amis) ou des jeux de société comme la Bonne Paye (entre copains-copines), Monopoly (entre copains-copines), la bataille navale (avec la mère). Leur attachement est modéré (moitié « ça me manquerait un peu »).

### **Ordinateur :**

La quasi-totalité déclarent « utiliser un ordinateur en dehors de l'école tous les jours ou presque », pour « surfer sur internet », « envoyer et recevoir des mails », pour télécharger de la musique ou des images », « consulter des CD Rom », plus rarement pour « participer à des chats ». Les filles déclarent passer plus de temps à utiliser l'ordinateur pour le plaisir que les garçons (un tiers déclarent 4 heures et plus par jour). Quelques unes ne le font jamais du fait de l'interdit familial –il y a un ordinateur dans le foyer- mais peuvent l'utiliser pour les devoirs. Les adolescent-e-s l'utilisent à leur domicile –la moitié disent en avoir un dans leur chambre. Ou pour quelques uns au collège ou chez un proche. Cette activité est principalement solitaire, et en moindre fréquence, partagée avec les autres membres de la famille ou les copains-copines. Lorsqu'il n'y a qu'un ordinateur familial, plusieurs adolescent-e-s évoquent la concurrence d'usage entre les membres de la famille et le fait que les parents sont prioritaires. Les adolescent-e-s qui ont un ordinateur



personnel ont une durée d'utilisation beaucoup plus importante, et un usage plus soustrait au regard des parents. L'attachement est fort (plus de la moitié déclare que « ça leur manquerait beaucoup »).

*« Je joue à l'ordinateur, les Sims, internet » (fille, 13 ans).*

*« Sinon, je vais sur internet et je fais des jeux. Ou je vais sur des forums, des chats... Chats.com, il y a une zone 12-18 ans, on peut parler avec des jeunes, j'aime bien. On parle de la musique. Je parle plutôt avec des gens du département, si je pouvais les voir. On se voit jamais, mais on peut aborder ça quand même » (fille 14 ans)*

Ecouter de la musique, utiliser l'ordinateur ou des jeux vidéos sont des activités solitaires ou avec des pair-e-s, frères, sœurs, ou copains-copines. La quasi-totalité a le droit d'amener des amis chez eux et d'aller chez des copains-copines. Les quelques un-e-s qui déclarent ne pas pouvoir le faire semblent aussi être les plus démunis économiquement.

Lorsque leurs attentes scolaires et domestiques à l'égard des adolescentes sont satisfaites, les parents contrôlent peu ces activités de loisir qui prennent place au foyer. Leur contrôle est souvent plus fort sur leurs pratiques extérieures en vue de protéger leur réputation.

## Pratiques culturelles à l'extérieur

A partir du premier questionnaire sur les usages des espaces du quartier, nous constatons que, hors du collège, les filles fréquentent de façon plus importante que les garçons (par ordre) le centre ville (+22 points), le logement de la famille (+15), le parc (+6), le centre commercial Géant ou Leclerc (+30), les rues du quartier (+18), leur hall d'immeuble (+15). Elles fréquentent de façon moins importantes que les garçons le terrain de sport (-28), la dalle commerciale (-5), les équipements socio-culturels (de -9 à -2) le gymnase (-8), les halls d'autres immeubles (-10). Un quart des enquêtés déclare aller au-delà de la rocade, au parc ou dans la campagne, les filles plus souvent que les garçons.

Elles ne sont pas attachées de la même façon aux lieux du quartier (question « parmi les lieux que tu fréquentes lesquels sont importants pour toi -que tu ne voudrais pas qu'on détruise) : Les filles sont attachées par ordre décroissant aux centres commerciaux, aux magasins, au centre ville, à leur logement, à la maison verte, dalle commerciale, et équipement de sport. Les garçons sont attachés par ordre décroissant aux équipements de sport, à leur logement, aux centres commerciaux, aux magasins.

Les principales activités déclarées dans ces lieux sont discuter, passer le temps (à égalité pour filles et garçons), puis se marrer (-10 pour filles), faire du sport (-23), acheter ou vendre quelque chose (-15), manger (-24), draguer (-17), faire des projets (+8), aider (similaire), voir ce qui se passe (+ 13), boire (- 23), travailler (+6) puis des activités sexuées : fumer (garçons), rencontrer des amis (garçons). Précisément au centre ville, les activités sont « acheter ou vendre quelque chose », « cinéma », pour les garçons « jouer », pour les filles « manger ».

Ces activités se réalisent avec des copains ou copines, tant pour les garçons que pour les filles, mais aussi avec une sœur ou la mère pour les filles. Les filles vont moins souvent seules au centre ville et plus souvent que les garçons avec un-e ami-e, avec un parent (mère, sœur) ou comme les garçons avec plusieurs amis.

Les adolescentes limitent leurs pratiques culturelles dans le quartier à quelques activités encadrées par des animateurs (sorties patinoire, piscine, cinéma), ou légitimes comme la bibliothèque ou cherchent l'anonymat du centre ville.

Précisons, sur la base du deuxième questionnaire, les pratiques de sport, de cinéma, de visite d'exposition et de spectacle.

### Sport :

Les filles ont moins d'activités sportives que les garçons. La plupart n'en ont aucune. Les autres pratiquent de la danse (hip hop, africaine) ou de la gymnastique en club, et de façon non

encadrée pour quelques unes : football, patinoire, piscine, twirling. « *Les filles de notre âge, on fait pas de sport. Les gars, ils font tous du foot* ». Le sport constitue globalement pour les adolescent-e-s une norme masculine, et certains sports sont même exclusivement masculins : « *Je ne fais pas de sport. J'avais commencé la boxe et j'ai arrêté : j'étais la seule fille* » (fille 13 ans). Les garçons font en club du football, du basket, de la boxe ou du judo, ou avec les copains du vélo, du boomerang. « *Faire un sport, c'est bien pour s'occuper. Ça défoule aussi, sinon tu gardes tout pour toi et t'as tout le temps envie de frapper sur quelqu'un qui t'énerves* » (garçon, 14 ans).

L'attachement au sport est très variable (1/3 « ça me manquerait pas du tout » ; 1/3 « un peu » ; 1/3 « beaucoup »).

### Cinéma :

1/3 déclarent y être allé entre 1 à 9 fois et 2/3 vingt fois et plus. Les films comiques, les films d'action, les films de science fiction et les policiers plaisent aux filles et aux garçons. Les films romantiques ne plaisent qu'aux filles. Et elles sont plus nombreuses à déclarer aimer les films d'horreur. La sortie cinéma se fait en famille ou avec les copains-copines. Aucun n'exprime un fort attachement au cinéma (presque moitié « ça me manquerait pas du tout », et moitié « un peu »).

Les jeunes enquêtés ne sortent ni au musée, ni au théâtre ni à l'opéra : « pas cette année » déclare la quasi-totalité. Plus de la moitié ne sont jamais allé visiter un musée ou une exposition au cours de leur vie ; ceux qui l'ont fait c'est avec l'école, un équipement socio-culturel ou plus rarement avec la famille. La moitié dit ne « pas du tout aimer », l'autre moitié « un peu ».

Beaucoup déclare n'être allé qu'une fois au spectacle au cours de leur vie ; ils citent le spectacle organisé par la maison de quartier, un concert, le cirque, un son et lumière. Et ce principalement avec l'école, avec les frères ou sœurs, puis avec les parents. Leur manque d'expérience limite l'appréciation : la moitié dit qu'ils aiment « un peu » aller au spectacle, un quart « pas du tout », un quart « beaucoup ».

2/3 sont allés au moins une fois visiter un château ou un monument, d'abord avec l'école, puis avec des parents. Ils aiment « pas du tout » ou « un peu ».

Cependant, lorsqu'on leur demande « est ce qu'il y a quelque chose que tu ne fais pas mais que tu aimerais faire ? », plus de la moitié répond non. Quelques filles souhaiteraient faire un sport : « le foot, mais je ne sais pas qui fait ça » ; « du sport mais je suis dispensée ». Les garçons regrettent d'avoir dû choisir entre deux sports. « J'aimerais faire du tennis, mais je fais déjà du basket », « le foot américain, mais je fais déjà un sport ».

Les filles répondent plus souvent que les garçons qu'elles aiment « sortir », ou « aller dehors ». Elles citent « aller dans les magasins » ou « faire du shopping », ce que ne font pas les garçons. Grâce au métro, elles partent à plusieurs vers les espaces fréquentés par les jeunes pour discuter et « traîner » aux sorties de métro, dans les rues piétonnes, dans les magasins de vêtements ou de gadgets, dans les centres commerciaux, pour écouter de la musique et assister à des mini-concerts gratuits dans les magasins de disques, pour consommer dans les fast-food et les kebab, aller au cinéma, et pour explorer des lieux accessibles (le nouvel équipement culturel du centre par exemple).

### Conclusion

Globalement, et vraisemblablement en réaction à ce qu'elles perçoivent comme une restriction sociale dans leur quartier, les filles enquêtées cherchent à fréquenter davantage des camarades d'autres milieux, à expérimenter des situations, des activités ou des espaces nouveaux. Au final, les cadres de leur expérience culturelle amènent ces adolescentes, comparées aux garçons, à développer des consommations et des pratiques culturelles plus hétérogènes et sans opposition de principe à la culture légitime et ce faisant à un rapport pluriel à la culture.



## Bibliographie :

- Bedin V., *Qu'est ce que l'adolescence*, Editions Sciences Humaines 2009.
- Body-Gendrot S. et Withol de Wenden C., *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires*, Paris, Autrement, 2007.
- Bruno P., 2000, *Existe-t-il une culture adolescente ?*, Paris, In Press Editions.
- Choquet M., *La santé des 14-20 ans*, Paris, Inserm, 2005.
- Danic I., « le sexisme chez les jeunes de milieu populaire », communication au XII congrès de l'AISLF, Tours, 2004.
- Danic I., « La culture des 12-15 ans : les lascars pour modèle », in Sirota R.(dir), *Eléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 325p., 2006.
- Danic I., « La culture des 12-15 ans. Une résistance feutrée à une domination douce », in Bedin V. (coord.), *Qu'est ce que l'adolescence ?*, Paris, Ed. Sciences Humaines, 2009.
- Danic I., DAVID O. et DEPEAU S. (dir), *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, PUR, 2010, 273 p.
- Dubet F., *La Galère : jeunes en survie*, Fayard, 1987.
- Dubet F., *Les Quartiers d'exil*, Seuil, 1992.
- Dubet F. et Martucelli D., 1996, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil.
- Faure S., « HLM : côté filles, côté garçons », *Agora débats-jeunesse*, n°41, 3è trimestre 2006, pp.94-109.
- Faure S. et Garcia M.C., « Hip-hop et politique de la ville », *Agora débats-jeunesse*, n°49, 3è trimestre 2008g, pp. 78-90.
- Felouzis G., 1994, *Le collège au quotidien*, Paris, PUF.
- Fize M., *Les adolescents*, Paris, Le Cavalier bleu, 2009.
- Galland Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, 2004.
- Kellerhals J. et Montandon C., 1991, *Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Lepoutre D., *Cœur de banlieue*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- Mattelart A. et Neveu E., 2003, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La découverte.
- Moulin C., *Féminités adolescentes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.
- Octobre S., 2004, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation française.
- Paty D., 1981, *Douze collèges en France*, Paris, La documentation française.
- Payet J.-P., 1995, *Collèges de banlieue*, Paris, Méridiens-Klincksieck.
- Rubi S., 2005, *Les « crapuleuses », ces adolescentes déviantes*, Paris, PUF, 2005.
- Singly de F., *Les adonassants*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Zaffran J., 2000, *Les collégiens, l'école et le temps libre*, Paris, Syros.

---

### Citer cet article :

Isabelle Danic, « Le rapport à la culture des filles d'un quartier périphérique », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/danic.pdf>, Paris, 2010.